

monde, mais je ne puis perdre le ciel. Il m'est impossible d'être méchant !

—Mais, reprit Cassy, nous ne sommes pas responsables de nos fautes ; les hommes qui nous poussent à les commettre auront seuls à en rendre compte.

—Sans doute, dit Tom ; mais je ne m'occupe ni des conséquences, ni de la manière dont mon cœur s'endurcirait. Ce que je redoute, c'est de devenir pareil à Sambo !

Cassy jeta sur Tom un regard effarée ; elle semblait frappée d'une idée nouvelle, et elle s'écria en sanglotant :

—Oui, vous avez raison...hélas ! hélas !

Elle tomba à terre, comme écrasée par l'excès de ses tortures morales.

Il y eut un moment de silence ; on n'entendait que le bruit de la respiration des deux interlocuteurs. Enfin Tom murmura d'une voix douce :

—De grâce, missis, calmez-vous !

Cassy se releva brusquement : son visage avait repris son expression habituelle de dédain et de mélancolie.

—Missis, reprit Tom, on a jeté ma veste dans un coin ; ma Bible est dans ma poche : voudriez-vous me la donner ?

Cassy se prêta à ce désir. Tom ouvrit le livre à la page où sont racontées les dernières scènes de la Passion.

—Auriez-vous la complaisance de me lire ce passage ?... Cela rafraîchit mieux qu'un verre d'eau.

Cassy prit froidement le volume et lut à haute voix, avec un bonheur d'intonation qui lui était naturel, le touchant récit des angoisses du Sauveur. Par intervalles, sa voix s'affaiblissait ; alors elle interrompait sa lecture, jusqu'à ce qu'elle eût comprimé son émotion. Quand elle arriva à ces sublimes paroles : " Pardonnez-leur, mon père, car ils ne savent ce qu'ils font ! " elle jeta le livre, et, se voilant le visage de son épaisse chevelure, elle poussa des sanglots convulsifs.

Tom pleurait aussi.

Ah ! s'écria-t-il, si nous pouvions imiter cette divine résignation, nous qui avons tant à combattre ! O Seigneur, assistez-nous !...Missis, ajouta-t-il après un moment de silence, je m'aperçois que vous m'êtes bien supérieure ; mais il y a une chose que le pauvre Tom peut vous apprendre. Vous dites que le Seigneur s'est déclaré contre nous, parce qu'il nous laisse maltraiter et frapper ; mais voyez ce que souffrit son propre fils. N'a-t-il pas toujours été pauvre ? Quelqu'un de nous a-t-il jamais supporté autant d'humiliations ? Le Seigneur ne nous a pas oubliés, j'en suis certain ; si nous partageons ses peines, nous partagerons sa gloire ; l'Écriture le dit : mais si nous le renions, il nous reniera aussi. Ne savez-vous pas que ses serviteurs furent assaillis à coups de pierres, qu'ils furent errants par le monde, sans pain, sans vêtements, persécutés et livrés aux supplices ? Nos épreuves ne nous autorisent pas à croire que Dieu s'est prononcé contre nous ; au contraire, il nous tendra la main si nous lui restons fidèles.

—Mais pourquoi nous met-il toujours dans des conditions à ne pouvoir éviter le péché ? dit Cassy.

—Je crois que nous pouvons l'éviter, dit Tom.

—Comment ? dit Cassy. Demain, si vous persévérez, ils recommenceront à vous mal mener. Je les connais ; je les ai vus à l'œuvre. Ils vous roueront de coups, et vous feront plier.

—Seigneur, dit Tom, vous aurez pitié de mon âme !

—J'ai déjà entendu toutes ces prières, toutes ces lamentations, et il a toujours fallu céder. Emmeline est comme vous : elle résiste ; mais à quoi bon ? il faut se rendre, ou être tué en détail.